Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 195

Artikel: Où nous en sommes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258252

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

il avait ouvertement pris parti pour notre revendication et prononcé un discours en notre faveur lors d'un meeting public organisé par les Sociétés féministes de la ville. A plusieurs reprises, des démarches faites auprès de lui, au nom de l'Union des Femmes, avaient rencontré un accueil favorable, et il avait toujours mis la plus complète courtoisie à satisfaire nos demandes de renseignements et de documentation concernant la situation des femmes dans l'enseignement et leur préparation professionnelle.

Notre dernier numéro étant sous presse quand la nouvelle de son décès nous est parvenue, ce n'est qu'aujourd'hui que nous pouvons saluer avec regret la mémoire de cet homme de conscience et de travail.

Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 5 septembre	8
Par Mlle Ant. Ch. (Genève)	3
Déficit sur l'an dernier	5

Un peu de statistique

Les résultats au recensement du 26 septembre 1923 des entreprises soumises à l'inspectorat fédéral des fabriques viennent d'être publiés, et l'on peut, comme d'habitude, y récolter bien des renseignements intéressants concernant l'activité industrielle des femmes. Celle-ci continue à être considérable, puisque 129.001 d'entre elles sont employées dans les fabriques, soit approximativement le cinquième de la totalité des personnes occupées. (Il faut bien insister sur le fait qu'il ne s'agit ici que des fabriques occupant plus de dix ouvrières ou utilisant une force motrice, et que, par conséquent, un très grand nombre de petits ateliers et de fabriques échappent au recensement dont nous parlons ici).

De ces 129.001 ouvrières de la grande industrie, le canton de Zurich en emploie à lui seul 27.462 ; Berne, 15.232 ; St-Gall, 12.771 ; Argovie, 13.717 ; Bâle, 7.046, et en Suisse romande, Vaud, 4.151 ; Neuchâtel, 4.704 et Genève, 3.883. Celui de tous les cantons qui en compte le moins est Obwald (45), et après lui, Appenzell (Rh.-Int.) (92), Valais (359), Uri (418), et les Grisons (424). Rien d'étonnant puisque la grande industrie est encore faible dans ces cantons, ou que, si y elle existe, c'est sous forme d'entreprises métallurgiques ou hydrauliques (comme dans le Valais, par exemple), où les femmes sont forcément en petit nombre.

Mais la répartition par genre d'industries est plus intéressante que la répartition géographique par canton. Dans plusieurs branches, la main-d'œuvre féminine est plus forte que la main-d'œuvre masculine : c'est le cas tout d'abord de l'industrie textile : tissage du coton (21,423 femmes pour 13,208 hommes), soieries (20,446 femmes pour 7,159 hommes), lainages (4290 femmes pour 2893 hommes), toiles (933 femmes pour 595 hommes). Vient ensuite l'industrie du vêtement, qui occupe 25,532 femmes et seulement 10.366 hommes; alors que, dans l'horlogerie (14.571 femmes, 18.867 hommes), et dans les industries de l'alimentation (11.492 femmes, 12.097 hommes), les femmes représentent une minorité, mais une minorité encore très importante. Les branches de la grande industrie où l'on emploie le moins de femmes sont les Centrales pour la distribution des forces motrices, du gaz et de l'eau : 3 à travers toute la Suisse, et sur 229 fabriques ! puis l'industrie du bois (569) et celle de la terre et de la pierre (650). Nous comprenons bien que l'on ne rencontre pas beaucoup de femmes maçons ou terrassiers, mais il nous paraît dommage qu'elles ne soient pas plus nombreuses dans l'industrie du bois, puisqu'à côté des travaux pénibles du charpentier et du parquetier, la menuiserie et l'ébénisterie leur offriraient une activité très conforme à leurs capacités spéciales.

Enfin, toujours d'après la même statistique, 18.741 jeunes gens et 23.337 jeunes filles de 14 à 18 ans sont employés par la grande industrie en Suisse.

Et il y a encore des gens pour s'étonner que les femmes demandent à être consultées, quand des mesures législatives concernant l'industrie sont discutées par les Chambres ou soumises à la votation populaire !

Les surintendantes d'usines en France

En 1917, pour répondre aux besoins de l'heure, la surintendante d'usine a été importée d'Amérique en France par un petit groupe de femmes soucieuses du sort de ces ouvrières qui, par

---

a été inspiré par les lettres innombrables qui lui étaient parvenues des quatre coins du monde, provenant la plupart de personnes inconnues. Cette correspondance, qui débuta en 1900 lorsque parut *Ames dormantes*, continuait et reprenait à chaque édition nouvelle, à chaque ouvrage nouveau. Elle provenait d'individualités et de classes sociales les plus diverses. Ce furent comme des réponses à l'appel que l'auteur leur avait lancé par le moyen de ses ouvrages de philosophie pratique. Plus considérable encore que celui des femmes, est le dossier des lettres d'hommes, certaines d'entr'elles sont touchantes et prouvent que Dora Melegari avait su trouver le moyen de réveiller les « âmes dormantes ».

A toute l'activité littéraire déjà mentionnée, il faut ajouter la façon distinguée dont elle a dirigé durant plusieurs années la *Revue Internationale*, et ses nombreux articles parus dans divers journaux, entr'autres dans la *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève*. Ces articles toujours écrits avec élévation, sont souvent empreints d'une profonde poésie. Il nous souvient d'une merveilleuse description de Rome en été qui éveilla en nous une nostalgie de la Ville éternelle ! O la puissance de la poésie !

Toujours dans le but d'élever les âmes, elle publia en 1914, sous le titre de : *Les Victorieuses* (âmes et visages de femmes), un ouvrage contenant huit portraits de femmes ayant donné au monde l'exemple de la victoire morale, sur un point ou sur l'autre.

Elle a écrit aussi de nombreux ouvrages en italien.

Elle mourut à Rome, le 31 juillet 1924, et comme le dit encore si bien M. Georges Wagnière : « Pendant sa longue agonie et malgré l'affaiblissement graduel de tout son être, elle conserva sa foi bienfaisante et une vivacité d'esprit qui prêtait parfois à ses paroles un ton imprévu et piquant : elle avait gardé au milieu de ses souffrances des éclats de cette gaieté qui était chez elle une preuve charmante du courage. Elle s'appliquait à réconforter ses amis désolés. »

Dora Melegari nous laisse un grand exemple, puissions-nous le suivre !

Hélène Naville.

Quelques pensées

La souffrance est la grande éducatrice; sans elle l'âme humaine demeurerait un champ brûlé et stérile.

* * *

Diminuer, étouffer, tuer l'imagination dans une créature humaine, c'est tarir en elle, on ne saurait trop le répéter, les sources de joies les plus pures, des joies objectives, de celles que donnent la nature et l'art.

* * *

L'influence d'une parole de bonté, tombant de certaines lèvres, ne peut être mesurée.